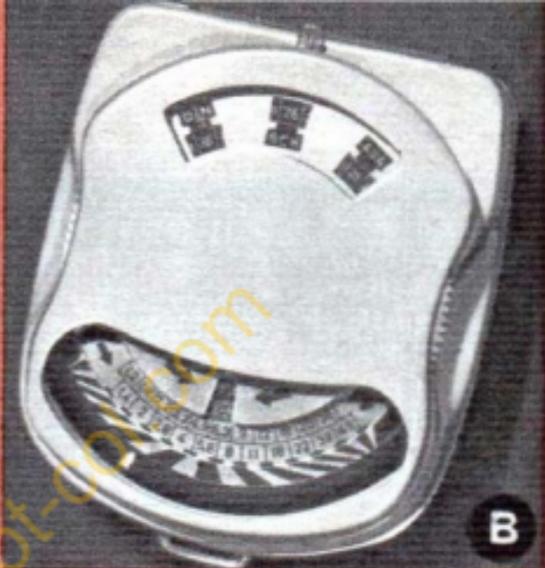




A

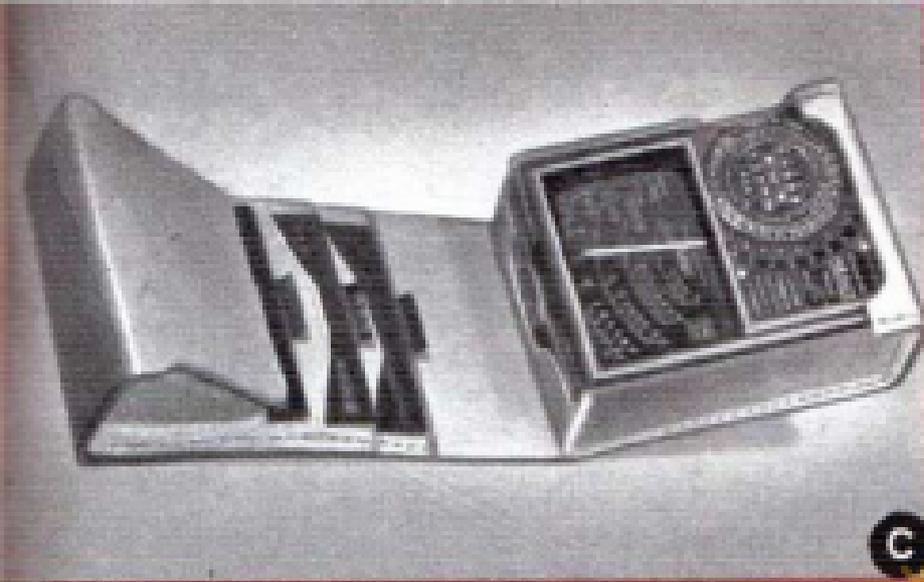


B

## POUR LA DÉTERMINATION DU TEMPS DE POSE

De nombreux types de posemètres ont été imaginés, donnant des indications plus ou moins précises qui doivent toujours être interprétées en tenant compte non seulement de la rapidité des émulsions et du diaphragme mais de la nature du sujet à photographier. Ci-dessus, trois modèles de posemètres modernes perfectionnés : le premier est à étalon lumineux, les deux autres sont équipés avec une cellule photoélectrique.



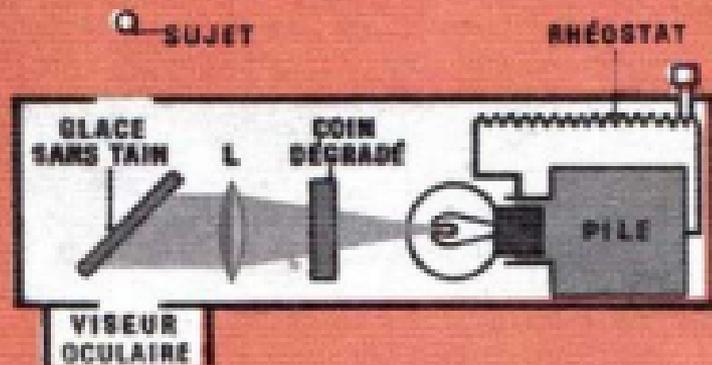


**A** Le posemètre « Volomat » dérive du posophotomètre Lobel dont le principe est indiqué ci-dessous. Son angle de visée très étroit permet d'effectuer la mesure sur une partie déterminée du sujet.

**B** Le « Cellophot » est remarquable par sa petite taille ; il ne pèse que 60 grammes. Le champ embrassé est de 50°. La lecture est directe, tous les chiffres inutilisés sont cachés. (Chauvin-Arnoux.)

**C** Le posemètre « Réalt » comporte des cadrans interchangeable étalonnés pour une rapidité d'émulsion donnée. La lecture est immédiate pour les instantanés. Cadran-calculateur pour poses.

**D** Dans le posemètre L. Lobel dont le schéma est donné ci-contre, on compare la « luminance » du sujet à photographier à celle d'une source de lumière étalon. Celle-ci est une lampe à incandescence alimentée par une pile. Un dispositif optique comportant une glace sans tain permet de voir en superposition le sujet et le filament de la lampe. Il suffit de déplacer le « coin » dégradé et gradué devant la lampe jusqu'à ce que l'image du filament devenant moins brillante se confonde avec le sujet.



## THERMOCOLORIMÈTRE " ORIGINAL REBIKOFF "

La notion de température de couleur ayant acquis une grande importance dans la photographie polychrome, de nombreux constructeurs ont sorti des thermocolorimètres permettant de déterminer avec plus ou moins d'exactitude le caractère de la lumière. Ci-contre, le thermocolorimètre Rebikoff. Il possède deux cellules photo-électriques, sensibles, l'une au bleu, l'autre au rouge, ainsi qu'un pont permettant de mesurer le déséquilibre entre les deux cellules. Le colorimètre étant à l'emplacement du sujet, la face sensible orientée vers la source lumineuse, l'aiguille dévie vers le secteur bleu ou le secteur rouge suivant la nature de la lumière ; en faisant tourner le cadran, on ramène l'aiguille sur le triangle noir et on lit la température de couleur à la pointe du triangle rouge inférieur ; sur une table jointe à l'appareil, on choisit le filtre correcteur à utiliser suivant la marque du film employé. On obtient en général de meilleurs résultats en amenant d'abord le triangle rouge supérieur sur « lumière du jour » ou « lumière artificielle » selon le film employé, et en réglant la lumière artificielle ou en choisissant des heures ou des angles favorables pour obtenir une température de couleur aussi voisine que possible de la valeur idéale. L'appareil est inutile avec des lampes électroniques.

